

LI. — MISÈRE.



On n'a peut-être pas oublié qu'une famille malheureuse dont le chef, ouvrier lapidaire, se nommait Morel, occupait la mansarde de la maison de la rue du Temple.

Nous conduirons le lecteur dans ce triste logis.

Il est cinq heures du matin.

Au dehors le silence est profond, la nuit noire, glaciale, il neige.

Une chandelle, soutenue par deux brins de bois sur une petite planche carrée, perce à peine de sa lueur jaune blafarde les ténèbres de la mansarde ; réduit étroit, bas, aux deux tiers lambrissé par la pente rapide du toit qui forme avec le plancher un angle très-aigu ; partout on voit le dessous des tuiles verdâtres.

Les cloisons, recrépies de plâtre noirci par le temps et crevassé de nombreuses lézardes, laissent apercevoir les lattes vermoulues qui forment ces minces parois ; dans l'une d'elles, une porte disjointe s'ouvre sur l'escalier.

Le sol, d'une couleur sans nom, infect, gluant, est semé çà et là de brins de paille pourrie, de haillons sordides, et de ces gros os que le pauvre achète aux plus infimes revendeurs de viande commode pour ronger les cartilages qui y adhèrent encore (1)...

Une si effroyable incurie annonce toujours ou l'inconduite, ou une misère honnête, mais si écrasante, si désespérée, que l'homme anéanti, dégradé, ne sent plus ni la volonté, ni la force, ni le besoin de sortir de sa fange : il y croupit comme une bête dans sa tanière...

Durant le jour, ce taudis est éclairé par une lucarne étroite, oblongue, pratiquée dans la partie déclive de la toiture, et garnie d'un châssis vitré qui s'ouvre et se ferme au moyen d'une crémaillère.

A l'heure dont nous parlons une couche épaisse de neige recouvrait cette lucarne.

La chandelle, posée à peu près au centre de la

mansarde, sur l'établi du lapidaire, projette en cet endroit une sorte de zone de pâle lumière qui, se dégradant peu à peu, se perd dans l'ombre où reste enseveli le galetas ; ombre au milieu de laquelle se dessinent vaguement quelques formes blanchâtres.

Sur l'établi, lourde table carrée en chêne brut grossièrement équarri, tachée de graisse et de suif, fourmillent, étincellent, scintillent une poignée de diamants et de rubis d'une grosseur et d'un éclat admirables.

Morel était lapidaire *en fin*, et non pas *lapidaire en faux*, comme il le disait, et comme on le pensait dans la maison de la rue du Temple... Grâce à cet innocent mensonge, les pierreries qu'on lui confiaient semblaient de si peu de valeur, qu'il pouvait les garder chez lui sans crainte d'être volé.

Tant de richesses, mises à la merci de tant de misère, nous dispensent de parler de la probité de Morel.

Assis sur un escabeau sans dossier, vaincu par la fatigue, par le froid, par le sommeil, après une longue nuit d'hiver passée à travailler, le lapidaire a laissé tomber sur son établi sa tête appesantie, ses bras engourdis ; son front s'appuie à une large meule, placée horizontalement sur la table, et ordinairement mise en mouvement par une petite roue à main ; une scie de fin acier, quelques autres outils sont éparés à côté ; l'artisan, dont on ne voit que le crâne chauve, entouré de cheveux gris, est vêtu d'une vieille veste de tricot brun qu'il porte à nu sur la peau, et d'un mauvais pantalon de toile ; ses chaussons de lisière en lambeaux cachent à peine ses pieds bleuis posés sur le carreau.

Il fait dans cette mansarde un froid si glacial, si pénétrant, que l'artisan, malgré l'espèce de somnolence où le plonge l'épuisement de ses forces, frissonne parfois de tout son corps.

La longueur et la carbonisation de la mèche de la chandelle annoncent que Morel sommeille depuis quelque temps : on n'entend que sa respiration oppressée ; car les six autres habitants de cette mansarde... ne dorment pas...

Oui, dans cette étroite mansarde vivent sept personnes...

Cinq enfants, dont le plus jeune a quatre ans... le plus âgé douze ans à peine...

(1) On trouve fréquemment dans les quartiers populeux des débris de veau mort-né, de bestiaux morts de maladie, etc.

Et puis leur mère infirme...

Et puis une octogénaire idiote... la mère de leur mère.

La froidure est bien âpre, puisque la chaleur naturelle de sept personnes entassées dans un si petit espace n'attédie pas cette atmosphère glacée; c'est qu'aussi ces corps frêles, chétifs, grelottants, épuisés, depuis le petit enfant jusqu'à l'aïeule... *dégagent peu de calorique*, comme dirait un savant.

Excepté le père de famille, un moment assoupi, parce que ses forces sont à bout, personne ne dort; non, parce que le froid, la faim, la maladie tiennent les yeux ouverts... bien ouverts.

On ne sait pas combien est rare et précieux pour le pauvre le sommeil profond, salutaire, dans lequel il répare ses forces et oublie ses maux. Il s'éveille si allègre, si dispos, si vaillant au plus rude labeur, après une de ces nuits bienfaisantes que les moins religieux, dans le sens catholique du mot, éprouvent un vague sentiment de gratitude, sinon envers Dieu, du moins envers... le sommeil; et qui bénit l'effet bénit la cause.

A l'aspect de l'effrayante misère de cet artisan, comparée à la valeur des pierreries qu'on lui confie, on est frappé d'un de ces contrastes qui, tout à la fois, désolent et élèvent l'âme.



Incessamment cet homme a sous les yeux le déchirant spectacle des douleurs des siens; tout les accable, depuis la faim jusqu'à la folie, et il respecte ces pierreries, dont une seule arracherait sa femme, ses enfants, aux privations qui les tuent lentement.

Sans doute il fait son devoir... simplement son devoir d'honnête homme; mais parce que ce devoir

est simple, son accomplissement est-il moins grand, moins beau? Les conditions dans lesquelles s'exerce le devoir ne peuvent-elles pas d'ailleurs en rendre la pratique plus méritoire encore?

Et puis cet artisan, restant si malheureux et si probe auprès de ce trésor, ne représente-t-il pas l'immense et formidable majorité des hommes qui,

voués à jamais aux privations, mais paisibles, laborieux, résignés, voient chaque jour sans haine et sans envie amère... resplendir à leurs yeux la magnificence des riches ?

N'est-il pas enfin noble, consolant de songer que ce n'est pas la force, que ce n'est pas la terreur, mais le bon sens moral qui seul contient ce redoutable océan populaire dont le débordement pourrait engloutir la société tout entière, se jouant de ses lois, de sa puissance, comme la mer en furie se joue des dignes et des remparts !

Ne sympathise-t-on pas alors de toutes les forces de son âme et de son esprit avec ces généreuses intelligences qui demandent un peu de place au soleil pour tant d'infortune, tant de courage, tant de résignation !

Revenons à ce spécimen, hélas ! trop réel, d'épouvantable misère que nous essayerons de peindre dans son effrayante nudité.

Le lapidaire ne possédait plus qu'un mince matelas et un morceau de couverture dévolus à la grand'mère idiote, qui, dans son stupide et farouche égoïsme, ne voulait partager son grabat avec personne.

Au commencement de l'hiver, elle était devenue furieuse, et avait presque étouffé le plus jeune des enfants qu'on avait voulu placer à côté d'elle... une petite fille de quatre ans, depuis quelque temps phthisique, et qui souffrait trop du froid dans la paille où elle couchait avec ses frères et sœurs.

Tout à l'heure nous expliquerons ce mode de couchage, fréquemment usité chez les pauvres... Après d'eux, les animaux sont traités en sybarites : on change leur litière.

Tel est le tableau complet que présente la mansarde de l'artisan, lorsque l'œil perce la pénombre où viennent mourir les faibles lueurs de la chandelle.

Le long du mur d'appui, moins humide que les autres cloisons, est placé sur le carreau le matelas où repose la vieille idiote.

Comme elle ne peut rien supporter sur sa tête, ses cheveux blancs, coupés très-ras, dessinent la forme de son crâne au front aplati ; ses épais sourcils gris ombragent ses orbites profondes où luit un regard d'un œil fatigué ; ses joues caves, livides, plissées de mille rides, se collent à ses pommettes et aux angles saillants de sa mâchoire ; couchée sur le côté, repliée sur elle-même, son menton touchant presque ses genoux, elle tremble sous une couverture de laine grise, trop petite pour l'envelopper entièrement, et qui laisse apercevoir ses jambes décharnées

et le bas d'un vieux jupon en lambeaux dont elle est vêtue... Ce grabat exhale une odeur fétide...



A peu de distance du chevet de la grand'mère s'étend aussi, parallèlement au mur, la paille où sert de lit aux cinq enfants.

Et voici comment :

On a fait deux incisions à la toile, dans le sens de sa largeur, l'une à un bout, l'autre à l'autre, puis on a glissé les enfants dans une paille humide et nauséabonde ; la toile d'enveloppe leur sert ainsi de drap et de couverture.

Deux petites filles, dont l'une est gravement malade, grelottent d'un côté, trois petits garçons de l'autre ;

Celles-ci et ceux-là couchés tout vêtus, si quelques misérables haillons peuvent s'appeler des vêtements.

D'épaisses chevelures blondes, ternes, emmêlées, hérissées, que leur mère laisse croître parce que cela les garantit toujours un peu du froid, couvrent à demi leurs figures pâles, étiolées, souffrantes. L'un des garçons, de ses doigts roidis, tire à soi jusqu'à son menton l'enveloppe de la paille pour se mieux couvrir ;... l'autre, de crainte d'exposer ses mains au froid, tient la toile entre ses dents qui se choquent ; le troisième se serre contre ses deux frères.

La seconde des deux filles... minée par la phthisie, appuie languissamment sa pauvre petite figure, déjà d'une lividité bleuâtre et morbide, sur la poitrine glacée de sa sœur, âgée de cinq ans... qui tâche

en vain de la réchauffer entre ses bras et la veille avec une sollicitude inquiète...

Sur une autre paille, placée au fond du taudis et en retour de celle des enfants, la femme de l'artisan est étendue gisante, épuisée par une fièvre lente et par une infirmité douloureuse qui ne lui permet pas de se lever depuis plusieurs mois.

Madeleine Morel a trente-six ans. Un vieux mouchoir de cotonnade bleue, serré autour de son front déprimé, fait ressortir davantage encore la pâleur bilieuse de son visage osseux. Un cercle brun cerne ses yeux caves, éteints; des gerçures saignantes fendent ses lèvres blafardes.



Sa physionomie chagrine, abattue, ses traits insinifants décèlent un de ces caractères doux, mais sans ressort, sans énergie, qui ne luttent pas contre la mauvaise fortune, mais qui se courbent, s'affaissent et se lamentent.

Faible, inerte, bornée, elle était restée honnête parce que son mari était honnête; livrée à elle-même, le malheur aurait pu la dépraver et la pousser au mal. Elle aimait ses enfants, son mari; mais elle n'avait ni le courage, ni la force de retenir ses plaintes amères sur leur commune infortune. Souvent le lapidaire, dont le labeur opiniâtre soutenait seul cette famille, était forcé d'interrompre son travail pour venir consoler, apaiser la pauvre valétudinaire.

Par-dessus un méchant drap de grosse toile bise trouée qui recouvrait sa femme, Morel, pour la réchauffer, avait étendu quelques hardes si vieilles, si rapetassées, que le prêteur sur gages n'avait pas voulu les prendre.

Un fourneau, un poêlon et une marmite de terre égueulée, deux ou trois tasses fêlées éparées çà et là sur le carreau, un baquet, une planche à savonner, et une grande cruche de grès placée sous l'angle du toit, près de la porte disjointe, que le vent

ébranle à chaque instant, voilà ce que possède cette famille.

Ce tableau désolant est éclairé par la chandelle dont la flamme, agitée par la bise qui siffle à travers les interstices des tuiles, jette tantôt sur ces misères ses lueurs pâles et vacillantes, tantôt fait scintiller de mille feux, petiller de mille étincelles prismatiques l'éblouissant fouillis de diamants et de rubis exposés sur l'établi où sommeille le lapidaire.

Par un mouvement d'attention machinale, les yeux de ces infortunés... tous silencieux, tous éveillés, depuis l'aïeule jusqu'au plus petit enfant, s'attachaient instinctivement sur le lapidaire, leur seul espoir, leur seule ressource.

Dans leur naïf égoïsme, ils s'inquiétaient de le voir inactif et affaissé sous le poids du travail;

La mère songeait à ses enfants;

Les enfants songeaient à eux;

L'idiote paraissait ne songer à rien...

Pourtant tout à coup elle se dressa sur son séant, croisa sur sa poitrine de squelette ses longs bras secs et jaunes comme du buis, regarda la lumière en clignotant, puis se leva lentement, entraînant après elle comme un suaire son lambeau de couverture.

Elle était de très-grande taille: sa tête rasée paraissait démesurément petite, un mouvement spasmodique agitait sa lèvre inférieure, épaisse et pendante: ce masque hideux offrait le type d'un hébètement farouche.

L'idiote s'avança sournoisement près de l'établi, comme un enfant qui va commettre un méfait.

Quand elle fut à portée de la chandelle, elle approcha de la flamme ses deux mains tremblantes; leur maigreur était telle que la lumière qu'elles abritaient leur donnait une sorte de transparence livide.

Madeleine Morel suivait de son grabat les moindres mouvements de la vieille; celle-ci, en continuant de se réchauffer à la flamme de la chandelle, baissait la tête et considérait avec une curiosité imbécile le chatoisement des rubis et des diamants qui scintillaient sur la table.

Absorbée par cette contemplation, l'idiote ne maintint pas ses mains à une distance suffisante de la flamme, elle se brûla... et poussa un cri rauque.

A ce bruit, Morel se réveilla en sursaut et releva vivement la tête.

Il avait quarante ans, une physionomie ouverte, intelligente et douce, mais flétrie, mais creusée par la misère; une barbe grise de plusieurs semaines couvrait le bas de son visage couturé par la petite vérole; des rides précoces sillonnaient son front

déjà chauve; ses paupières enflammées étaient rougies par l'abus des veilles.

Un de ces phénomènes fréquents chez les ouvriers d'une constitution débile, et voués à un travail sédentaire qui les contraint à demeurer tout le jour dans une position presque invariable, avait déformé sa taille chétive... Continuellement forcé de se tenir courbé sur son établi et de se pencher du côté droit, afin de mettre sa meule en mouvement, le lapidaire, pour ainsi dire pétrifié, ossifié dans cette position qu'il gardait douze à quinze heures par jour, s'était voûté et déjeté tout d'un côté.

Puis, son bras droit, incessamment exercé par le pénible maniement de la meule, avait acquis un développement musculaire considérable, tandis que le bras et la main gauches, toujours inertes et appuyés sur l'établi pour présenter les facettes des diamants à l'action de la meule, étaient réduits à un état de maigreur et de marasme effrayant; les jambes grêles, presque annihilées par le manque complet d'exercice, pouvaient à peine soutenir ce corps épuisé dont toute la substance, toute la viabilité, toute la force semblaient s'être concentrées dans la seule partie que le travail exerce continuellement.

Et, comme disait Morel avec une poignante résignation :

« C'est moins pour moi que je tiens à manger... que pour renforcer le bras qui tourne la meule. »

Réveillé en sursaut, le lapidaire se trouva face à face avec l'idiote.

« Qu'avez-vous, que voulez-vous, la mère ? » lui dit Morel; puis il ajouta d'une voix plus basse, craignant d'éveiller sa femme qu'il croyait endormie : « Allez vous coucher, la mère... Ne faites pas de bruit, Madeleine et les enfants dorment.

— Je ne dors pas... je tâche de réchauffer Adèle, dit l'aînée des petites filles.

— J'ai trop faim pour dormir, reprit un de garçons; ça n'était pas mon tour d'aller souper hier comme mes frères avec M^{lle} Rigolette.

— Pauvres enfants ! dit Morel avec accablement, je croyais que vous dormiez... au moins...

— J'avais peur de t'éveiller, Morel, dit la femme; sans cela je t'aurais demandé de l'eau; j'ai bien soif, je suis dans mon accès de fièvre.

— Tout de suite, répondit l'ouvrier; seulement il faut que je fasse d'abord recoucher ta mère... Voyons, laissez donc mes pierres tranquilles ! dit-il à la vieille qui voulait s'emparer d'un gros rubis dont le scintillement fixait son attention. Allez donc vous coucher, la mère ! répéta-t-il.

— Ça... ça..., répondit l'idiote en montrant la pierre précieuse qu'elle convoitait.

— Nous allons nous fâcher ! dit Morel en grossissant sa voix pour effrayer sa belle-mère dont il repoussa doucement la main.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! Morel, que j'ai donc soif !... murmura Madeleine. Viens donc me donner à boire !...

— Mais comment veux-tu que je fasse aussi ?... Je ne puis pas laisser ta mère toucher à mes pierres... pour qu'elle me perde encore un diamant... comme il y a un an... et Dieu sait... Dieu sait ce qu'il nous coûte... ce diamant... et ce qu'il nous coûtera peut-être encore ! »

Et le lapidaire porta sa main à son front d'un air sombre; puis il ajouta, en s'adressant à un de ses enfants :

« Félix, va donner à boire à ta mère, puisque tu ne dors pas.

— Non, non, j'attendrai; il va prendre froid, reprit Madeleine.

— Je n'aurai pas plus froid dehors que dans la paille, dit l'enfant en se levant.

— Ah ça, voyons, allez-vous finir ? s'écria Morel d'une voix menaçante, pour chasser l'idiote qui ne voulait pas s'éloigner de l'établi et s'obstinait à s'emparer d'une des pierres.

— Maman, l'eau de la cruche est gelée, cria Félix.

— Casse la glace, alors, dit Madeleine.

— Elle est trop épaisse... je ne peux pas.

— Morel, casse donc la glace de la cruche, dit Madeleine d'une voix dolente et impatiente, puisque je n'ai pas autre chose à boire que de l'eau... que j'en puisse boire au moins... tu me laisses mourir de soif...

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! quelle patience ! Mais comment veux tu que je fasse ?... J'ai ta mère sur les bras !... » s'écria le malheureux lapidaire.

Il ne pouvait parvenir à se débarrasser de l'idiote, qui, commençant à s'irriter de la résistance qu'elle rencontrait, faisait entendre une sorte de grondement courroucé.

« Appelle-la donc, dit Morel à sa femme; elle t'écoute quelquefois toi...

— Ma mère, allez vous coucher; si vous êtes sage... je vous donnerai du café, que vous aimez bien.

— Ça ! ça !... » reprit l'idiote en cherchant cette fois à s'emparer violemment du rubis qu'elle convoitait.

Morel la repoussa avec ménagement, mais en vain.

« Mon Dieu ! tu sais bien que tu n'en finiras pas avec elle, si tu ne lui fais pas peur avec le fouet,

s'écria Madeleine; il n'y a que ce moyen-là de la faire rester tranquille.

— Il le faut bien; mais quoiqu'elle soit folle... menacer une vieille femme de coups de fouet... ça me répugne toujours, » dit Morel.

Puis, s'adressant à la vieille, qui tâchait de le mordre, et qu'il contenait d'une main, il s'écria de sa voix la plus terrible :

« Gare au fouet !... si vous n'allez pas vous coucher tout de suite ! »

Ces menaces furent encore vaines.

Il prit un fouet sous son établi, le fit claquer violemment, et en menaça l'idiote, lui disant :

« Couchez-vous tout de suite, couchez-vous ! »

Au bruit retentissant du fouet, la vieille s'éloigna d'abord brusquement de l'établi, puis s'arrêta, gronda entre ses dents et jeta des regards irrités sur son gendre.

« Au lit !... au lit !... » répéta celui-ci en s'avancant et en faisant de nouveau claquer son fouet.

Alors l'idiote regagna lentement sa couche à reculons, en montrant le poing au lapidaire.

Celui-ci, désirant terminer cette scène cruelle pour aller donner à boire à sa femme, s'avança très-près de l'idiote, fit une dernière fois brusquement résonner son fouet, sans la toucher néanmoins, et répéta d'une voix menaçante :

« Au lit, tout de suite !... »

La vieille, dans son effroi, se mit à pousser des hurlements affreux, se jeta sur sa couche, et s'y blottit comme un chien dans son chenil, sans cesser de hurler.

Les enfants épouvantés, croyant que leur père avait frappé la vieille, lui crièrent en pleurant :

« Ne bats pas grand'mère, ne la bats pas !... »

Il est impossible de rendre l'effet sinistre de cette scène nocturne, accompagnée des cris suppliants des enfants, des hurlements furieux de l'idiote, et des plaintes douloureuses de la femme du lapidaire.



LII. — LA DETTE.



MOREL le lapidaire avait souvent assisté à des scènes aussi tristes que celle que nous venons de raconter ; pourtant il s'écria, dans un accès de désespoir, en jetant son fouet sur son établi :

« Oh ! quelle vie ! quelle vie !! »

— Est-ce ma faute, à moi, si ma mère est idiote ? dit Madeleine en pleurant.

— Est-ce la mienne ? dit Morel. Qu'est-ce que je demande ? De me tenir de travail pour vous tous... Jour et nuit je suis à l'ouvrage... je ne me plains pas... tant que j'en aurai la force, j'irai ; mais je ne peux pas non plus faire mon état et être en même temps gardien de fou, de malade et d'enfants !... Non, le ciel n'est pas juste, à la fin ! non, il n'est pas juste !... C'est trop de misère pour un seul homme ! » dit le lapidaire avec un accent déchirant.

Et, accablé, il retomba sur son escabeau, la tête cachée dans ses mains.

« Puisqu'on n'a pas voulu prendre ma mère à l'hospice, parce qu'elle n'était pas assez folle, qu'est-ce que tu veux que j'y fasse, moi... la ?... » dit Madeleine de sa voix traînante, indolente et plaintive. Quand tu te tourmenteras de ce que tu ne peux pas empêcher, à quoi ça t'avancera-t-il ?

— A rien, dit l'artisan, et il essuya ses yeux qu'une larme avait mouillés ; à rien, tu as raison. Mais quand tout vous accable, on n'est quelquefois pas maître de soi...

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu, que j'ai soif !... je frissonne et la fièvre me brûle..., dit Madeleine.

— Attends, je vais te donner à boire. »

Morel alla prendre la cruche sous le toit. Après avoir difficilement brisé la glace qui recouvrait l'eau, il remplit une tasse de ce liquide gelé et s'approcha du gradot de sa femme qui étendait vers lui ses mains impatientes.

Mais, après un moment de réflexion, il lui dit :

« Non, ça serait par trop froid... dans un accès de fièvre... ça te ferait du mal... »

— Ça me fera du mal ? tant mieux, donne vite ailleurs..., reprit Madeleine avec amertume ; ça sera

plus tôt fini... ça te débarrassera de moi... tu n'auras plus qu'à être gardien de fou et d'enfants. La malade sera de moins.

— Pourquoi me parler comme cela, Madeleine ? je ne le mérite pas..., dit tristement Morel. Tiens, ne me fais pas de chagrin ; c'est tout juste s'il me reste assez de raison et de force pour travailler... je n'ai pas la tête bien solide... elle n'y résisterait pas ;... et alors qu'est-ce que vous deviendriez tous ? C'est pour vous que je parle... s'il ne s'agissait que de moi, je ne m'embarrasserais guère de demain... Dieu merci, la rivière coule pour tout le monde !

— Pauvre Morel ! dit Madeleine attendrie ; c'est vrai, j'ai eu tort de te dire d'un air fâché que je voudrais te débarrasser de moi. Ne m'en veux pas... mon intention était bonne... oui, car enfin... je vous suis inutile à toi et à nos enfants... depuis seize mois je suis alitée... Oh ! mon Dieu ! que j'ai soif !... je t'en prie, donne-moi à boire !

— Tout à l'heure, je tâche de réchauffer la tasse entre mes mains...

— Es-tu bon !... et moi qui te dis des choses dures, encore !...

— Pauvre femme... tu souffres, ça aigrit le caractère... dis-moi tout ce que tu voudras, mais ne me dis pas que tu voudrais me débarrasser de toi...

— Mais à quoi te suis-je bonne ?

— A quoi nous sont bons nos enfants ?...

— A te surcharger de travail.

— Sans doute ! aussi, grâce à vous autres, je trouve la force d'être à l'ouvrage quelquefois vingt heures par jour ! à ce point que j'en suis devenu difforme et estropié... Est-ce que tu crois que sans cela je ferais pour l'amour de moi tout seul le métier que je fais ? Oh ! non, la vie n'est pas assez belle, j'en finirais avec elle.

— C'est comme moi, reprit Madeleine ; sans les enfants, il y a longtemps que je t'aurais dit : Morel, tu en as assez, moi aussi, le temps d'allumer un réchaud de charbon, on se moque de la misère... Mais ces enfants !... ces enfants !...

— Tu vois donc bien qu'ils sont bons à quelque chose, dit Morel avec une admirable naïveté. Allons, tiens.. bois... mais par petites gorgées, car c'est encore bien froid...

— Oh ! merci, Morel, dit Madeleine en buvant avec avidité.

— Assez... assez...

— C'était trop froid... mon frisson redouble..., dit Madeleine en lui rendant la tasse.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! je te l'avais bien dit... Tu souffres...

— Je n'ai plus la force de trembler... il me semble que je suis saisie de tous les côtés dans un gros glaçon, voilà tout...

Morel ôta sa veste, la mit sur les pieds de sa femme, et resta le torse nu. Le malheureux n'avait pas de chemise.

« Mais tu vas geler... Morel !

— Tout à l'heure, si j'ai trop froid, je reprendrai ma veste un moment.

— Pauvre homme !... ah ! tu as bien raison, le ciel n'est pas juste... Qu'est-ce que nous avons fait pour être si malheureux... tandis que d'autres... !

— Chacun a ses peines... les grands comme les petits...

— Oui... mais les grands ont des peines... qui ne leur creusent pas l'estomac et qui ne les font pas grelotter... Tiens, quand je pense qu'avec le prix d'un de ces diamants que tu polis nous aurions de quoi vivre dans l'aisance, nous et nos enfants, ça révolte... Et à quoi ça leur sert-il, ces diamants ?

— S'il n'y avait qu'à dire : *A quoi ça sert-il aux autres*, on irait loin... C'est comme si tu disais : *A quoi ça sert-il à ce monsieur, que madame Pipelet appelle le commandant*, d'avoir loué et meublé le premier étage de cette maison, où il ne vient jamais ?... *A quoi ça lui sert-il d'avoir là de bons matelas, de bonnes couvertures, puisqu'il loge ailleurs ?*

— C'est bien vrai... Il y aurait là de quoi nipper pour longtemps plus d'un pauvre ménage comme le nôtre... Sans compter que tous les jours madame Pipelet fait du feu pour empêcher ses meubles d'être abimés par l'humidité... Tant de bonne chaleur perdue... tandis que nous et nos enfants nous gelons !... Mais tu me diras à ça : « Nous ne sommes pas des meubles... » Oh ! ces riches ! c'est si dur !...

— Pas plus durs que d'autres, Madeleine... mais ils ne savent pas, vois-tu, ce que c'est que la misère... Ça naît heureux, ça vit heureux, ça meurt heureux : à propos de quoi veux-tu que ça pense à nous ?... Et puis, je te dis... ils ne savent pas... Comment se feraient-ils une idée des privations des autres ? Ont-ils grand-faim, grande est leur joie... ils n'en dinent que mieux... Fait-il grand froid, tant mieux, ils appellent ça une *belle gelée*, c'est tout simple : s'ils sortent à pied, ils rentrent ensuite au coin d'un

bon foyer, et la froidure leur fait trouver le feu meilleur ; ils ne peuvent donc pas nous plaindre beaucoup, puisqu'à eux la faim et le froid leur tournent à plaisir. Ils ne savent pas, vois-tu, ils ne savent pas !... A leur place, nous ferions comme eux.



— Les pauvres gens sont donc meilleurs qu'eux tous, puisqu'ils s'entraident... Cette bonne petite mademoiselle Rigolette qui nous a si souvent veillés, moi ou les enfants, pendant nos maladies, a emmené hier Jérôme et Pierre pour partager son souper. Et son souper, ça n'est guère, une tasse de lait et du pain. A son âge on a bon appétit ; bien sûr elle se sera privée...

— Pauvre fille ! Oui, elle est bien bonne. Et pourquoi ? parce qu'elle connaît la peine... Et comme je dis toujours : « Si les riches savaient ! si les riches savaient ! »

— Et cette petite dame qui est venue hier d'un air si effaré nous demander si nous avons besoin de quelque chose, maintenant, elle sait, celle-là, ce que c'est que des malheureux... eh bien ! elle n'est pas revenue.

— Elle reviendra peut-être ; car, malgré sa figure effrayée, elle avait l'air bien doux et bien comme il faut.

— Oh ! avec toi, dès qu'on est riche, on a toujours raison... On dirait que les riches sont faits d'une autre pâte que nous !

— Je ne dis pas cela, reprit doucement Morel ; je dis au contraire qu'ils ont leurs défauts... nous les nôtres. Le malheur est... qu'ils ne savent pas... Le malheur est encore qu'il y a, par exemple, beaucoup d'agents pour découvrir les gueux qui ont commis des crimes, et qu'il n'y a pas d'agents pour

LES

MYSTÈRES

DE PARIS

PAR EUGÈNE SUE

ILLUSTRÉ DE 500 DESSINS ORIGINAUX

DE

MM. RICHARD, HENDRICKX, HUART, ETC.

PARIS.

LIBRAIRIE DE COQUILLION,

RUE RICHELIEU.

—
1844